

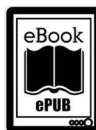
LE PETIT DERRIÈRE DE L'HISTOIRE

UN PETIT PAS POUR LA FEMME...

Alicia Evens



FR
FRAGRANCES



– 1 –

La Faille

Ce soir, vous avez besoin d'un verre. Un vrai. Fort. Et pas servi par un collègue en rut.

Aujourd'hui, la science vous a dit merde. Vous avez passé huit heures à essayer de recalibrer une machine qui refuse obstinément d'obéir, comme un mixeur piloté par l'intelligence artificielle d'un grille-pain soviétique, et à rédiger un dossier long comme le monde sur les dispositifs photoniques hybrides. Votre boss a passé la journée à vous expliquer votre propre projet.

Et Damien – Damien – a encore essayé de «plaisanter» en vous demandant si «la mécanique quantique, c'était compatible avec les vibrations corporelles». Vous avez songé à le frapper avec une éprouvette. Ou un vibromasseur. Selon ce que vous aviez sous la main.

Alors vous êtes sortie. Pas pour socialiser. Pas pour séduire.

Juste pour vous réhydrater après une journée passée à avaler des couleuvres en blouse blanche.

Bon, et aussi pour rencontrer cette belle blonde avec qui vous avez passé les dernières vingt-quatre heures à discuter.

Le bar est tiède, moelleux, presque civilisé. Les sièges collent un peu aux cuisses, mais après la sueur d'un laboratoire en surchauffe, ça vous va. Vous commandez un whisky sec – ou

peut-être était-ce une vodka grenadine. La serveuse ne vous pose pas de question. Elle a vu des visages comme le vôtre. Fatigué. Déterminé. Potentiellement explosif.

— Toujours aussi fermée, Marie ?

Et là... Damien.

Il est partout. Comme une gastro.

Il est apparu dans votre dos sans prévenir, comme une mauvaise mise à jour Windows. Vous vous tournez lentement, très lentement, juste assez pour qu'il voie votre expression. Le regard « essaie encore et je te recode en binaire ».

Il recule. Littéralement.

— Je... J'disais ça pour rire.

— Ries tout seul.

Vous vous retournez. Il s'évapore. Bien. Moins une migraine. Et c'est là que vous le remarquez.

Un homme. Assis quelques tabourets plus loin.

Pas du tout en train d'intervenir pour « vous défendre » (merci, mais non merci). Pas en train de rire non plus. Ni de vous fixer comme un steak tartare.

Il vous observe.

Avec... intérêt. Mais un intérêt poli. Presque analytique. Comme si vous étiez une expérience fascinante. Ou une équation élégante en robe moulante.

Il porte un haut-de-forme. En 2037. Et des lunettes d'aviateur. En intérieur.

Personne ne lui dit rien, ce qui est suspect en soi.

— Vous m'analysez ou vous fantasmez ? balancez-vous, sans même le regarder vraiment.

Il sourit. Juste un peu. Mais pas comme Damien. Comme un type qui sait se taire, et que ça rend plus intelligent.

— Pourquoi choisir ? OK. Le mec est bizarre.

Mais vous avez connu pire. Vous avez même couché avec pire. Alors vous changez de tabouret. Pas pour lui faire plaisir.

Juste pour voir. Pour tester. Pour explorer. Vous ne demandez pas son nom tout de suite. Ça casserait le mystère.

Vous parlez de tout : d'antimatière, de lubrifiants bios, de femmes oubliées de l'Histoire, et de vos ex (enfin, surtout ceux qui vous font rire, maintenant). Lui, il écoute. Il rit. Mais jamais trop. Il est presque suspect. Ou bien... très bien dressé.

Vous ne pensez pas à l'embrasser. Pas encore.

Mais vous envisagez très sérieusement de le ramener chez vous. Ou de le suivre.

Ou de le plaquer contre ce mur, là, juste derrière la machine à pop-corn.

Mais ça, c'est si la conversation continue d'être aussi bonne. Et si le whisky continue de faire son effet. Pour l'instant, vous souriez. Vous le regardez. Vous vous sentez... différente. Intriguée. Excitée ? Peut-être. Et pendant une fraction de seconde, vous avez l'impression qu'il vous regarde comme s'il savait déjà.

Déjà quoi ? Vous ne le savez pas encore. Mais lui, peut-être que si. Un frisson vous traverse.

Un très léger tremblement, comme une décharge dans le champ magnétique de votre intuition.

Quelque chose vient de s'ouvrir. Une porte. Une faille.

Et vous, vous êtes exactement le genre de femme qui met les deux pieds dedans.

Petite Marie en feu

Vous êtes réveillée par un souffle chaud sur votre nuque. Une odeur animale, presque musquée, flotte dans l'air. Votre corps est lové dans une matière rêche, épaisse, qui gratte légèrement mais conserve une chaleur douce et primitive. Vos membres sont engourdis. Vous bougez légèrement les orteils, sentez le contact rugueux de la peau contre votre peau. Peau contre... peau ? Vous clignez des paupières. Le monde reste flou un instant, comme si votre cerveau refusait d'ouvrir la porte de la réalité. Lentement, vous reprenez pied dans ce drôle de présent. Vous êtes nue. Entièrement. Enveloppée dans ce qui ressemble à une épaisse fourrure, posée sur un lit improvisé fait de branchages et de mousse. Vous vous redressez, encore sonnée, le regard battant comme un radar détraqué.

— *Qu'est-ce que je fous là ?!*

Votre voix perce le silence, rauque, plus sèche qu'un lendemain de tequila au camping nudiste. Vous jetez un œil autour de vous, les murs en pierre ruisselant de fraîcheur, l'ombre mouvante d'une entrée de grotte. Une brise vous caresse les seins, éveillant vos sens avant même vos souvenirs.

Un ronflement grave résonne soudain à vos côtés. Vous tournez lentement la tête.

Et là, horreur.

Un homme. Nu. Enroulé dans la même fourrure que vous, la bouche entrouverte, un filet de bave au coin des lèvres. Il dort profondément, inconscient du tremblement de stupeur qui vous parcourt.

— *Oh la vache... J'ai encore abusé de la vodka grenadine hier soir...*

Panique intérieure.

Vous serrez les cuisses, comme si cela allait effacer l'éventuel souvenir d'un ébat honteux. Qui est ce type ? Pourquoi est-ce que sa barbe ressemble à un buisson mal entretenu ? Et ce torse... Mon Dieu, est-ce une cicatrice ou un reste de gibier collé à sa peau ? Vous vous massez les tempes. Une migraine menace d'exploser derrière votre front.

— *Attendez... C'était pas un ingénieur que j'ai rencontré hier ?*

Le souvenir vous revient par flashes : un bar mal éclairé, un homme étrange, un regard lumineux derrière des lunettes de travers.

— *Un mec un peu allumé qui prétendait avoir inventé un truc bizarre...*

Et puis, ce moment étrange. Ce lit, plus propre, plus contemporain. Lui, collé contre vous, nu, souriant.

— Au fait, je m'appelle Ben, disait-il en se frottant à vous avec un enthousiasme suspect.

Vous aviez ri. « *Marie, enchantée.* » Et tout était parti de là.

Un gémissement vous ramène au présent. L'homme grogne et s'étire dans son sommeil. Vous vous repliez sous la couverture comme une tortue paniquée.

— *Mais c'était quoi déjà, son invention ?...*

Avant que vous puissiez faire le point, l'homme se redresse brusquement. Il vous aperçoit, et ses yeux s'illuminent d'une joie primaire.

— Bounga Graour ! Ngolo ! hurle-t-il.

Il bondit du lit avec la grâce d'un sanglier surexcité. Vous poussez un cri, sautez sur vos pieds et courez vers la sortie de la grotte. Le paysage vous frappe en pleine face : une végétation dense, étrange, ancienne. Des arbres gigantesques, une rivière aux courbes vierges, et le silence... presque total.

Et soudain, l'évidence.

— *La machine à remonter le temps !*

Vous courez à travers les rochers en criant à pleins poumons :

— BEEEEEN ! Espèce d'enfoiré ! Qu'est-ce que tu as fait ? !

Mais Ben ne répond pas. Peut-être est-il déjà en train de tester sa machine sur une autre innocente. Ou, peut-être, n'avait-il pas prit l'initiative de l'accompagner dans cette autre époque. Vous n'avez pas le temps de vous apitoyer. Derrière vous, la brute poilue vous rattrape. Il vous agrippe par la

cheville et vous tire sans effort vers la grotte. Vous râlez, mais rien n'y fait. Son enthousiasme semble inébranlable.

— *Bon, je me débats ? Ou je me réveille ?*

Le sol défile sous vous. Vous rentrez dans la grotte, traînée comme un sac de patates aux seins fermes. Vous êtes posée de nouveau sur la fourrure, votre fessier en guise d'offrande involontaire. Et là, il se penche, frotte sa joue contre vos fesses dans un gémissement contenté. Des mouches dansent au-dessus du lit. Une légère vapeur verdâtre flotte dans l'air. C'est officiel : vous ne rêvez pas. Et vous êtes dans la merde.

— *Bon. Résumons. Le mec d'hier, ce n'était pas lui.*

Une colère froide monte en vous.

— *Il a dû se servir de moi pour tester sa machine. Je ne vois que ça.*

Mais votre logique ne survit pas longtemps. L'homme, visiblement impatient, vous pénètre d'un coup sec, brutal. Votre réflexion se brise net.

— *Et comment je vais... je vais... hum... han ! Mais... il est doué... ce mec !*

Votre corps s'abandonne. Vous n'y croyez pas, mais chaque mouvement de bassin vous arrache un gémissement sincère. C'est animal, brut, sans artifice. Vous, l'ingénieure froide et cérébrale, vous voilà prise comme une femelle en chaleur. Et vous aimez ça. À l'extérieur, les bêtes fuient, affolées par les échos de vos cris. Des chauves-souris à poils longs et des rats à défenses s'éparpillent dans tous les sens. Ils n'ont pas encore

de nom, mais vous venez peut-être d'inventer leur peur ancestrale. Quand le plaisir s'estompe, vous vous retrouvez assise dans le lit en peau, le souffle court, les joues roses et les cuisses légèrement tremblantes.

— *La vache... Quel pied.*

Vous le regardez. Il dort à nouveau, cette brute. Heureux comme un enfant repu. Vous soupirez.

— *Si je reste bloquée ici, il y aura au moins un avantage...*

Mais vos tétons vous rappellent que la température extérieure n'est pas clémente. Vous frissonnez.

— *Qu'est-ce qu'on se les gèle !*

Vous sortez du lit et ramassez quelques branches autour de la grotte, les bras chargés de bois. Il faut bien survivre. Si le chauffage central n'existe pas encore, vous, vous êtes bien décidée à inventer le feu.

— *À moi le feu de camp et le manuel des Castors Juniors !*

Installée à l'entrée de la grotte, vous frottez deux cailloux l'un contre l'autre. Dans votre dos, une ombre s'approche, mais vous êtes trop concentrée pour vous méfier.

— *N'empêche, il est doué ce rustre...*

Deux mains agrippent votre postérieur. Vous tournez la tête.

— Ah, tu es réveillé ? Je prépare un petit feu là, bouge pas.

— Bouchpa ? répond-il, hilare, et enfonce son sexe en vous sans préavis.

— Ah si ! Bouge maintenant ! Bouge ! Bouge !

Vous recommencez, dans une position improvisée, les mains pleines de cailloux et les fesses bien occupées.

Plus tard, il part à la chasse, armé d'une lance en silex. Vous le regardez disparaître dans les bois.

— *Bon, c'est bien sympa tout ça. Mais comment je rentre chez moi ?*

Vous peignez sur les murs de la grotte, les doigts pleins de pigments. Des silhouettes d'animaux naissent sous vos gestes. Si vous êtes coincée ici, autant laisser votre trace.

— *Parce que peinturlurer les murs, ça va un moment. Mais mon patron va sacrément me passer un savon si je ne reviens pas.*

Le tas de bois est toujours là. Et le feu refuse toujours de prendre.

— *Et en plus, on commence à se les cailler sévère...*

Et soudain, il revient. Fier. Il traîne un mammouth de six fois sa taille par la queue. Vous courez vers lui :

— Ah ! Enfin à manger ! Je retente le feu !

Quelques minutes plus tard, vous avez réussi à créer une flamme vacillante. L'homme vous regarde, les yeux écarquillés. Puis, paniqué, il s'enfuit en courant, hurlant de toutes ses forces. Dans sa tête, c'est sûr : le mammouth va exploser. Et

vous, sans le savoir, venez d’inventer le barbecue – disons, le feu, pour commencer.

Marie, brillante physicienne quantique au tempérament explosif, ne s'attendait pas à ce coup qu'un soir, Ben, l'entraîne dans une expérience aussi folle que géniale : voyager dans le temps. Entre paradoxes temporels et désirs intemporels, Marie va devenir la muse des grands savants de l'Histoire et inspirer les découvertes qui vont révolutionner le Monde ! De l'Égypte antique à la Renaissance, elle influence l'Histoire à sa manière : libre, audacieuse et délicieusement imaginative.

Entre humour, aventure et anachronismes savoureux, *Le Petit Derrière de l'Histoire* offre un voyage aussi voluptueux qu'intelligent, où la curiosité devient un art et la liberté, une déclaration d'amour.



Alicia EVENS, jeune écrivaine de 26 printemps, a commencé à écrire par passion à 14 ans. Inspirée par l'œuvre de sa mère, Katia Even, célèbre autrice de bande dessinée, elle produit une version romancée de la série iconique *Le Petit Derrière de l'Histoire* (Tabou, 2025).

FRAGRANCES

*Chaque auteur est un Nez,
chacune de ses œuvres un parfum...*

Note de tête : La bergamote, pétillante comme l'héroïne du roman.

Note de cœur : Le fruit de la passion, pour un récit fruité, à la fois doux et acidulé, gorgé de vie.

Note de fond : L'acanthé, avec ses courbes élégantes et ses épines protectrices, qui nous conduit à travers un voyage symbolique riche d'enseignements.

Personnalité : Des accords qui entraînent le lecteur vers des contrées lointaines où s'affirme autant une héroïne féminine totalement libérée qu'une jolie soif de connaissance.

ISBN édition papier : 978-2-37141-007-7
ISBN édition numérique Pdf : 978-2-37141-516-4
ISBN édition numérique Epub : 978-2-37141-517-1

Illustration de couverture :
Katia EVEN

